

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 117 (1991)
Heft: 21

Artikel: Le Tinguely: "Vive Marcel Duchamp"
Autor: Almeida, Ph. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de Tim Areby

«Vive Marcel Duchamp»

«J'ai pu, je crois, réaliser un nouveau rêve en cristallisant une vision poussée jusqu'au délire, jusqu'à la crise épileptique stabilisée et sereine.»

Jean Tinguely,
parlant du Tinguely
Bar, Lausanne, 1991.

Entre l'ancien bar du Palace, La Cravache, et le Tinguely Bar, aucun point de repère, ni l'espace, ni le cadre. On est passé d'un bar un peu assoupi pour vieux beaux sur le retour à une incroyable performance commercialo-artistique. On découvre, une fois de plus, tout ce qui compte pour Tinguely : ce n'est pas tant la clarté ou l'intelligibilité de l'œuvre, mais la musicalité des formes, au travers de leurs inquiétants assemblages. Fruit d'une collision étrange entre l'œuvre et son

espace, entre l'austère tension imposée par la neutralité du volume et l'abs traction ironique des œuvres de Tinguely.

Ses trois lampes-sculptures «Mackay muses», «Mercedes» et «Vive Marcel Duchamp» installées au plafond, deviennent par là même une sorte d'autel suspendu et magique ; le lieu est sanctifié par la présence de ces machines à fabriquer des purgatoires artificiels. Elles créent un effet similaire à celui que provoquent généralement les œuvres en place dans les grands musées, mais sans cet aspect austère et aseptisé qu'on leur connaît. Elles témoignent en cela de la bravoure d'un artisan averti, d'un poète manuel, d'un décorateur de cravates patriotiques. Sur les parois latérales, des miroirs sans cadre complètent la décoration, vision noire et ténébreuse

comme une plaque d'anthracite au travers de laquelle se reflètent et apparaissent les mouvements incessants du plafond, conférant à ce lieu une excitation légère : une élégance un peu morbide.

Et tous les miroirs sur les tables multiplient, bien plus que la lumière elle-même, le mouvement, la couleur et la fumée de cet endroit.

Malgré la présence de ce plafond sans gravitation, il règne dans ce lieu une atmosphère, feutrée et éthérée, renforcée par un savant éclairage dosé avec soin : ni trop éblouissant, ni trop tamisé.

Le danger ou le bonheur d'une telle performance ainsi exposée est que l'on finit par ne plus regarder des œuvres, on ne fait que les observer.

Ph. de Almeida, mai 1991
Photographe : M. Baumgartner

P.-S. : Encore un grand merci à P. Keller et N. Rochat pour les explications qu'ils m'ont fournies ainsi que pour l'aide précieuse qu'ils ont bien voulu me donner.



